

## POSTFACE DE SYLVAIN LEDDA

Dès ses premiers pas dans le monde, Musset a incarné la jeunesse avec ses élans et ses fougues. Sa poésie à la désinvolture savamment calculée charma d'emblée ses contemporains de 1829. Une fantaisie mêlée d'ironie, un goût du jeu avec les formes, un sens inné de la provocation façonnèrent la première identité poétique de Musset. Son dandinisme littéraire fut son sésame pour entrer dans les salons ; on applaudit le funambule des vers, on détourna les yeux devant ses audaces morales et poétiques. En vérité, Musset masqué était déjà un grand lyrique. Certes joueur, certes inquiet, certes en proie au doute, mais toujours chantant — que de chansons tristes ou joyeuses dans ses recueils ! Rythmes, sons, accents, silences, tout dans la poésie de Musset, des *Contes d'Espagne* aux *Nuits*, signale un lyrisme singulier et d'autant plus personnel que sa voix confond le moi et le je, piège qui l'a parfois enfermé dans la cage étroite des poètes sentimentaux.

« Et vous aurez vécu, si vous avez aimé. » Ce vers de Musset choisi par Pierre-Loup Lelasseux résume une conception de la création poétique comme « expérience d'une expérience », ou comme la métamorphose d'un état émotionnel en parole adressée. Car la poésie de Musset parle, dialogue, cause, babille parfois. Une telle anthologie est une belle et heureuse idée, elle reflète ce qui fait l'essence même du vers mussétien : sa diversité. Saluons donc la double initiative d'un amateur — au sens le plus noble du terme — et d'un éditeur d'avoir eu le désir de rassembler des vers de Musset. Une anthologie est une visite libre dans un musée choisi. Si les pièces les plus célèbres soulèvent l'admiration du flâneur, des raretés peuvent aussi le séduire. Telle est la réussite de cet ouvrage, celle d'un amoureux de la poésie de Musset comme il en existe toujours depuis qu'un soir de décembre 1829, un jeune homme blond a lu ses vers, donnant à entendre des harmonies parmi les plus originales de la poésie française.

Sylvain Ledda